

L'art doit-il séduire ?

De l'admiration au dégoût.

Deux processus se mettent en œuvre dans l'appréciation d'une œuvre d'art : l'appel aux sens et l'amorce d'une réflexion. L'importance accordée à l'un ou l'autre des processus varie d'une personne à l'autre, suivant les dispositions et connaissances de chacun. Le spectateur placé devant une œuvre d'art peut éprouver une variété d'émotions, allant du pur plaisir esthétique au dégoût viscéral. Il est amené à s'interroger non seulement sur ce qui est donné à voir en tant qu'objet, mais aussi sur la capacité d'évocation de l'œuvre, sa résonance particulière suivant le vécu, la sensibilité et les connaissances de chacun.

Partant de l'idée qu'une œuvre est essentiellement l'expression de perceptions et de réalités différentes, la séduction demeure l'outil de prédilection quand il s'agit d'attirer l'attention et de capter l'attention du public.

À l'heure où le terme «beau» est pour ainsi dire rayé du vocabulaire des penseurs de l'art contemporain, les artistes usent de diverses stratégies pour séduire le spectateur. Ils ont recours à un langage visuel qui séduit – agencements des lignes et des couleurs, répétition des motifs, lumières contrastées ou sculpturales – et l'utilisent non comme une fin en soi mais pour déstabiliser le spectateur et l'arracher à son confort intellectuel. On remarquera ainsi que les images proposées offrent une riche matière à réflexion pour celui qui prend le temps de s'y arrêter. Les projets photographiques sélectionnés questionnent notre psychologie (Inka & Niclas, Synchronods), nos valeurs (Andres Serrano, Ambroise Tezenas, Martin Osborne), ainsi que la société dans laquelle nous évoluons (Mathieu Bernard-Reymond, Zhang Kechun, Guy Laviguer, Alain Pratte). Bien entendu, les réactions pourront varier d'un projet à l'autre, suscitant admiration ou répulsion suivant le cas.

Marie-Josée Rousseau

Commissaire invitée – Volet photographie